



HAL
open science

Fiorenza Gamba : Mémoire et immortalité aux temps du numérique. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration

Loïc Riom

► To cite this version:

Loïc Riom. Fiorenza Gamba : Mémoire et immortalité aux temps du numérique. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration. Swiss Journal of Sociology, 2017. hal-03218971

HAL Id: hal-03218971

<https://hal.science/hal-03218971>

Submitted on 15 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Compte-rendu de:] Fiorenza Gamba : Mémoire et immortalité aux temps du numérique. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration

RIOM, Loïc

RIOM, Loïc. [Compte-rendu de:] Fiorenza Gamba : Mémoire et immortalité aux temps du numérique. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration. *Swiss Journal of Sociology*, 2017, vol. 43 (1), p. 217-219

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:92405>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



de ces cinq études. On en retire l'impression d'une assez grande satisfaction, voire d'une grande satisfaction, des Suisses, que le titre de la synthèse résume très bien : « Satisfactions, bonheur et vie épanouie en Suisse ». (On notera l'absence d'élément négatif dans ce titre!) Il fait bon vivre en Suisse, sauf peut-être pour les catégories les plus modestes, migrants ou pauvres. Contrairement à des résultats disponibles par ailleurs, la satisfaction ne croît pas systématiquement avec l'âge.

Ceci étant, le Rapport social 2016 : Bien-être est d'abord, évidemment dira-t-on, un rapport social s'inscrivant dans la tradition du social reporting qui s'est développé dans les pays occidentaux depuis une trentaine d'années. On y trouvera donc – c'est la deuxième lecture – une très importante documentation statistique sur l'état de la Suisse. Plus d'une soixantaine de thèmes sont examinés depuis la précarité de l'emploi ou les sentiments d'insécurité à la politique environnementale. Pour chacun d'entre eux, une double page est proposée : une page d'indicateurs et graphiques permet de connaître la situation suisse, souvent comparée à celles des autres pays européens, et une page de synthèse offre un commentaire et met les données en perspective. Ainsi, pour prendre un exemple, le thème « pratiques religieuses et vie spirituelle » présente les taux de pratique religieuse moyens en Suisse et dans d'autres pays européens, les « pratiques de prière ou forme de méditation » des Suisses suivant l'âge, le sexe et la formation, et leur recours à diverses pratiques mystiques au cours des douze derniers mois. Pour prendre un autre exemple, le thème « climat et gaz à effet de serre » présente l'évolution des émissions de CO₂ par habitant dans différents pays, les dates de floraison des cerisiers à Liestal depuis 1900, l'évolution des températures moyennes en Suisse et la production de gaz à effet de serre entre 1990 et 2013 suivant l'émetteur. Tous ces thèmes sont organisés suivant les cinq chapitres déjà évoqués. L'ensemble constitue alors une source d'information tout à fait remarquable par l'ampleur de la compilation et la qualité de la présentation.

C'est aussi implicitement, on notera, une source d'information sur les sources de données disponibles sur la Suisse.

Le rapport permet donc de satisfaire toute sorte de curiosité qu'un lecteur pourrait avoir. En tant qu'encyclopédie, le livre et le site qui l'accompagne (les données y sont en particulier déchargeables) remplit parfaitement son rôle. Ceci dit, se pose la question de savoir quelle impression d'ensemble et quelles perspectives en déduire. Il s'agit là d'une question récurrente à propos des ouvrages du type « données sociales ». Comment dépasser l'aspect anecdotique de tel ou tel résultat ?

Une analyse statistique d'ensemble est imaginable, un peu dans l'esprit de celle qui avait été entreprise par Alain Bihr et Roland Pfefferkorn (1999)¹ sur la France à propos des inégalités. Un critère de classement de la population serait retenu, par exemple la classe d'âge, et un très grand tableau serait constitué croisant ces catégories d'âge avec les valeurs moyennes des différents indicateurs. L'analyse de données de ce tableau donnerait une vue d'ensemble. Malheureusement, nombre d'indicateurs n'ont pas de sens à un niveau désagrégé, car par construction ils traitent de la Suisse toute entière. De plus, les sources statistiques mobilisées sont parfois incompatibles entre elles pour permettre la constitution d'un tel tableau. Cette solution est donc exclue.

C'est sans doute par des comparaisons qu'un sens peut être atteint. Ces comparaisons peuvent se faire entre pays. On peut faire des comparaisons entre groupes sociaux, groupes d'âges ou tout autre type de regroupement. Ce peut être enfin des comparaisons dans le temps, le suivi des évolutions. Ces trois types peuvent évidemment être combinés.

Les comparaisons entre pays et groupes d'individus sont bien présentes dans l'ouvrage, de manière sans doute non systématique mais assez fréquente. Il eût été intéressant d'en dresser la liste et de la

1 Bihr, Alain et Roland Pfefferkorn. 1999. *Déchiffrer les inégalités*. Paris : Syros-La Découverte.

donner au lecteur. Plus largement d'ailleurs il est dommage qu'on ne dispose pas d'une forme quelconque d'index permettant de retrouver facilement les données sur tel ou tel sujet. Indiquer la liste des thèmes ne suffit pas puisque, et c'est là une des richesses de l'ouvrage, plusieurs graphiques et tableaux sont présentés pour chacun d'entre eux. Une liste de ces graphiques et tableaux aurait été fort utile.

Les comparaisons temporelles, elles, sont presque absentes. Cette absence est d'autant plus curieuse que le social reporting a d'abord été conçu pour étudier les changements sociaux et vérifier que les évolutions se faisaient dans le sens souhaité. A vrai dire, le rapport social suisse de 2016 semble s'inscrire dans une évolution générale, le thème du changement social semblant disparaître de la réflexion de la communauté des sociologues. La réflexion post-moderniste et sa critique des « grands récits » ont sans doute contribué à invalider les réflexions macro-sociologiques qui lui étaient sous-jacentes. Paradoxalement, la focalisation des réflexions sur la macro-tendance particulière que constitue la globalisation a sans doute, elle aussi, contribué à diminuer l'intérêt pour les réflexions sur les autres grandes tendances d'évolution. Toujours est-il que les évolutions en Suisse ne sont que fort peu décrites dans le rapport.

Que dire sur l'articulation des deux ensembles que je viens de présenter, une étude sur le bien-être et une compilation d'indicateurs sociaux ? Les différents articles sur le bien-être sont placés chacun dans un chapitre, à la suite des fiches décrivant chacun des thèmes traités dans le chapitre. A certains égards, on peut considérer que cette organisation permet de dépasser la juxtaposition de deux ouvrages qui ne se confondraient pas. Chacun des articles sur le bien-être peut être vu comme un élément supplémentaire d'information sur la situation, le tout s'inscrivant alors dans l'ambition de compilation encyclopédique de l'ouvrage. Mais une organisation qui place chacune des études sur le bonheur comme une forme de conclusion d'un chapitre donne à imaginer

une ambition bien plus grande. On s'attend à ce que les différents indicateurs examinés tout au long du chapitre soient les variables explicatives dont on examine l'impact sur le bien-être. Ce n'est pas le cas, les données statistiques accessibles ne permettant pas d'atteindre cet objectif. Il est bien rare que soient disponibles dans une même source les indicateurs considérés et des questions sur le bien-être, et en outre les indicateurs ont parfois une forme macro-sociale quand le bien-être est une disposition individuelle.

Au total et malgré des insatisfactions, l'objectif de mise à disposition de l'existant auprès d'un large public paraît tout à fait atteint.

Yannick Lemel
Groupe d'Etude des Méthodes de
l'Analyse Sociologique de la Sorbonne
(UMR 8598) & CREST
F-75013 Paris
yannick.lemel@ensae.fr

Gamba, Fiorenza : *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration. Paris : L'Harmattan. 2016. 267 p.

Examiner les individus que nos sociétés contemporaines produisent à travers la question de la mort et des rites funéraires : le projet peut surprendre. En effet, la mort ne se caractérise-t-elle par sa banalité ? Notre mortalité ne nous ramène-t-elle pas à une condition commune à toute l'humanité et que nous partageons plus largement avec l'ensemble du monde vivant ? Comment pourrait-on alors penser à partir de la mort les processus de différenciation et d'individuation qui caractérisent les sociétés globalisées ? Pourtant, c'est le défi que relève Fiorenza Gamba dans son dernier livre, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*. A travers les 267 pages qui composent cet ouvrage, l'auteur nous offre une lecture originale de la modernité en abordant successivement l'émergence des

rites funéraires sur Internet, la préservation de la mémoire des défunts au moyen des technologies numériques, pour finir avec l'épineuse question de l'immortalité.

Fiorenza Gamba est professeure de sociologie de la culture et de la communication à l'Université de Sassari en Italie. Depuis plusieurs années, ces travaux portent sur les rites funéraires, et notamment leurs transformations sous l'influence des technologies numériques. Dans ce livre, issu de son travail d'habilitation à diriger des recherches, elle aborde plus spécifiquement le phénomène de l'individualisation à l'aune de la mort et du numérique.

Le livre se divise en trois parties distinctes. Dans la première partie, Gamba commence par montrer comment la question de la mort s'articule avec celle du numérique. Pour ce faire, elle s'emploie à décrire les nouvelles formes de rites funéraires ayant émergé sur Internet au cours des dernières décennies : cimetières virtuels¹, hommages sur les réseaux sociaux ou encore QR codes² sur les pierres tombales permettant d'accéder aux données numériques d'un défunt.

Dans la deuxième partie du livre, la sociologue aborde les contextes dans lesquels ces nouvelles pratiques prennent place. Pour cela, elle s'intéresse à la fois aux espaces où ont lieu ces nouveaux rituels et aux formes de mémoires qui en émergent. À travers ces exemples, elle montre comment réalité physique et virtuelle s'hybrident, rendant caduque la séparation entre ces deux espaces. Par exemple, en décrivant les QR codes figurant sur les pierres tombales, Gamba note qu'ils « rendent incohérente la séparation entre l'espace concret de l'expérience et l'espace virtuel, entre la dimension phy-

sique des rituels qui a depuis toujours bâti les catégories de la réalité et leur extension numérique les ayant développés » (p. 146). Ensuite, en plaçant au centre de son propos les rituels funéraires, l'auteure réhabilite leur importance non seulement dans le processus du deuil, mais également dans la constitution des collectifs. En effet, ils permettent aux individus de recréer collectivement du sens et de nouvelles symboliques.

La troisième partie du livre élargit encore la perspective en replaçant les rites funéraires numériques dans le contexte de l'individualisme contemporain. Ici, Gamba examine les promesses d'immortalité qui s'offrent aux individus par l'intermédiaire des nouvelles technologies numériques. Effectivement, non seulement ces technologies permettent aux individus de rendre leur mort unique, mais elles ouvrent également des possibilités d'exister au-delà de celle-ci. À travers cette question, Gamba questionne à la fois notre rapport à l'individualité et la production de la représentation du soi. Le livre se termine sans conclusion par un glossaire passant en revue les enjeux soulevés au fil du livre et reprenant la thèse principale défendue par Gamba : voir le développement des nouveaux rituels funéraires numériques comme une facette de notre quête croissante d'individualité (p. 244).

Au rang des forces du livre, on peut en particulier citer sa richesse théorique. Gamba appuie son argumentation sur les grands théoriciens de la modernité d'Anthony Giddens à Zygmunt Bauman en passant par John Urry. À travers leurs concepts, elle montre de manière très convaincante comment les grandes questions de la modernité se traduisent dans la question de la numérisation des rites de commémoration. Qu'il s'agisse de la capacité réflexive des individus, de la désinstitutionnalisation de la société ou encore de la normalisation de la mobilité, tous ces enjeux se trouvent au cœur de ces nouvelles formes de ritualisations funéraires. On peut, néanmoins, regretter que ces questions théoriques prennent parfois le pas sur les descriptions faites des acteurs et de leurs

pratiques. Ainsi, le lecteur pourra à certains moments être frustré de ne pas avoir plus de détails sur des sujets qui restent encore largement méconnus.

Ceci ne doit pour autant pas éclipser les nombreux mérites du livre à commencer par sa manière d'aborder la question du numérique. Tout en décrivant comment la technologie numérique transforme notre rapport à la mort et au deuil, Gamba évite de tomber dans le piège du déterminisme technologique. Elle montre parfaitement que ces transformations et ces nouveaux dispositifs sont le fruit de choix, de négociations et de chaînes d'actions. À plusieurs reprises, elle souligne le rôle actif et la créativité des individus dans l'élaboration de ces nouveaux rituels. De la même manière, l'auteure évite de tomber dans l'écueil de la division entre réalité et virtuel. Ainsi, en décrivant de manière très précise comment ces deux dimensions s'hybrident constamment, elle pose la question de la matérialité du numérique et de l'impact bien « réel » sur nos vies de cette « virtualité » supposée. De surcroît, la question du numérique confère également un intérêt méthodologique à ce livre. S'il n'y a malheureusement pas de chapitre spécifiquement dédié à la méthode, la manière dont Gamba se saisit de son terrain donne un très bon exemple de comment la sociologie peut aborder des objets de recherche « numériques » sans pour autant renoncer à une approche qualitative et aux fondements du travail ethnographique³.

Sur le plan théorique, Gamba fait, à mon avis, une proposition théorique très prometteuse en choisissant de retravailler la question du rituel. Alors que cette question a été quelque peu délaissée par les sociologues et que peu de nouvelles propositions ont été faites depuis les travaux de Victor Turner⁴, le livre montre qu'il s'agit de moments importants dans la production collective de sens. En cela, l'auteure s'inscrit dans un registre

proche d'autres travaux récents proposant d'examiner comment les rituels participent à faire société (p. ex. sur les fêtes urbaines⁵ ou sur les concerts de hardcore punk⁶).

En conclusion, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique* mérite largement d'être lu non seulement pour l'originalité de la question qu'il aborde, mais également pour l'approche développée par l'auteure. En se saisissant d'un sujet encore peu traité par la littérature, Fiorenza Gamba interroge de manière innovante les processus d'individualisation à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines.

Loïc Riom

Institut de recherches sociologiques

Université de Genève

CH-1211 Genève

loic.riom@unige.ch

Koch, Martina: *Arbeits(un)fähigkeit herstellen. Arbeitsintegration von gesundheitlich eingeschränkten Erwerbslosen aus ethnografischer Perspektive*. Zürich: Seismo. 2016. 266 S.

Wenn Robert Castel (2011, 86)¹ Ende der 1990er Jahre formuliert hat, wie « keine Arbeit zu haben (...) paradoxerweise gerade nicht [bedeutet], dass man zu ihr Abstand gewinnt », so zeigt Martina Koch in ihrer Dissertation *Arbeits(un)fähigkeit herstellen, welche Zuspitzung der sozialpolitische Umgang mit*

1 Les cimetières virtuels sont des sites Internet où les proches peuvent rendre hommage à un défunt en y publiant des textes, des photos ou encore des vidéos.

2 Les QR codes sont des formes de code-barres qui après avoir été lus par un appareil (p. ex. un téléphone portable) permettent de déclencher une action, comme accéder à une page Internet.

3 Sur le sujet voir également Hine, Christine. 2000. *Virtual ethnography*. London: Sage.

4 Turner, Victor. 1990. *Le phénomène rituel. Structure et contre structure*. Paris: P. U. F.

5 Cattacin, Sandro. 2015. Mobilité territoriale et traditions vivantes en milieu urbain. Pp. 106–113 in *Les traditions vivantes dans la société urbaine*, édité par l'Office fédéral de la culture et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. Baden: Hier und Jetzt.

6 Mueller, Alain. 2010. « Worldwide United ». Construire le monde du hardcore. Thèse de doctorat, Anthropologie, Université de Neuchâtel, Suisse.

1 Castel, Robert. 2011. *Die Krise der Arbeit. Neue Unsicherheiten und die Zukunft des Individuums*. Hamburg: Hamburger Edition.